

SOLUTION LUTTE ALTERNATIVE

Les producteurs se retrouvent confrontés à des impasses techniques, notamment en matière de désherbage, de lutte contre les nématodes, les pucerons, les mouches ou encore les taupins.

Sortir les fruits et légumes de l'impasse

PROTECTION DES CULTURES. Face à la baisse du nombre de pesticides utilisables en arboriculture et en maraîchage, les producteurs attendent des solutions alternatives pour faire face à certains ravageurs et aux mauvaises herbes dont les conséquences économiques sont lourdes.



Il y a urgence. L'évolution réglementaire sur l'homologation des molécules phytosanitaires au niveau européen pourrait laisser l'arboriculture et les cultures légumières assez démunies en matière de pesticides. Les producteurs de légumes vont être confrontés à des impasses techniques, notamment en matière de désherbage et de lutte contre les nématodes, les pucerons, les mouches ou encore les taupins. Par ailleurs, la mise au point de nouvelles molécules est longue et coûteuse, ce qui suppose pour les firmes agrochimiques un retour sur investissement. La priorité est donc donnée aux grandes cultures.

DES VARIÉTÉS QUI RÉSISTENT

C'est pourquoi les instituts de recherche et les acteurs professionnels collaborent étroitement pour que les pistes d'études deviennent rapidement des solutions. Sabine Diwo-Allain, chargée de mission innovation végétale à Végépolys, le pôle de compétitivité des cultures spécialisées⁽¹⁾, localisé près d'Angers, explique cette démarche: « Sur 17 projets collaboratifs avec les

entreprises au sein de Végépolys, onze ont trait à la production durable ». Trois axes sont travaillés. « Il s'agit tout d'abord de la création de variétés résistantes aux maladies, notamment sur le chou, la betterave, la pomme et la poire », poursuit-elle. Parmi les dernières innovations, on trouve un chou résistant à la hernie mis au point par la société Syngenta Seeds. Ce champignon du sol provoque de lourds dégâts sur les cultures. « Nous essayons aussi de mieux connaître les maladies pour définir des mesures préventives, ce qui est bien adapté à la lutte contre les bactérioses de la

mâche, du radis, de l'échalote et du poireau », indique la chargée de mission. Quid des stimulateurs des défenses naturelles, qui pourraient remplacer les pesticides? Pour Sabine Diwo-Allain, « c'est une piste mais les résultats ne sont actuellement pas probants ». Quant à la lutte biologique, si elle donne d'excellents résultats sous serre verre ou plastique, elle s'avère plus compliquée en plein champ.

Stéphanie Ayrault

⁽¹⁾ Les cultures spécialisées regroupent l'horticulture, la viticulture, les semences, les fruits et légumes, les plantes médicinales et aromatiques, les champignons, la filière cidre et le tabac.

Soutenir les molécules

Le ministère de l'Agriculture l'a promis: il aidera la filière fruits et légumes à sortir des impasses techniques qui se profilent dès cette année. Au 1^{er} janvier, 147 substances actives sont disponibles pour les maraîchers dont 47 herbicides, 38 insecticides et acaricides et 50 fongicides. Parmi ces substances, 101 sont déjà réhomologuées, 13 sont en attente d'évaluation mais 33 n'ont pas été réinscrites. La Direction générale de l'agriculture et de l'alimentation, DGAL, a indiqué qu'elle apporterait son soutien dans les dossiers de deux matières actives destinées à lutter contre les mauvaises herbes: le metobromuron et le méthabenzthiazuron.

